



Conques-en-Rouergue

Au cœur d'un écrin naturel au paysage préservé, le village de Conques conserve un patrimoine architectural exceptionnel, hérité du Moyen Âge. Flâner en ce lieu où « souffle l'esprit » permet d'entreprendre un véritable voyage à travers le temps et l'histoire.

L'ermite DADON, à la fin du VIII^e siècle, choisit de se retirer dans ce lieu sauvage, où s'établit par la suite, vers l'an 800, une petite communauté de moines bénédictins. Ainsi naquit le monastère de Conques, très vite protégé par les souverains carolingiens, et doté, en 866, à la suite d'une « translation furtive », des reliques d'une jeune martyre chrétienne d'Agen : sainte Foy. Aux nombreux pèlerins, attirés par ces précieux corps saints et par les miracles que la sainte opérait, vinrent s'ajouter ceux qui, dès le XI^e siècle, poursuivaient leur chemin vers Saint-Jacques de Compostelle.

Sur le versant ensoleillé de la vallée, s'est développé un bourg monastique de première importance, autour de l'abbatiale romane et de son monastère qui veillait sur l'un des plus riches trésors d'orfèvrerie de la chrétienté médiévale.

Étirée à flanc de montagne, l'agglomération enserrait l'abbatiale Sainte-Foy suivant un vaste arc de cercle. Le plan originel – celui du Moyen Âge – s'est conservé dans ses grandes lignes. En effet, une ceinture de murailles, percée de portes fortifiées et flanquée de quelques tours, délimite, de nos jours encore, un réseau de ruelles pentues qui desservaient autrefois les lieux saints et les différents quartiers. L'activité économique, quant à elle, se concentrait essentiellement dans le faubourg, avec des moulins et des tanneries situés dans les vallées de l'Ouche et du Dourdou.

Préservée au cours des âges des destructions ou des rénovations abusives, l'architecture civile à Conques se caractérise par la diversité des matériaux utilisés : ainsi, le schiste bleuté, le grès rose et le calcaire mordoré se côtoient dans une étonnante alchimie de couleurs. L'originalité réside aussi dans ses façades de maisons à pans de bois, édifiées selon une même technique, depuis le XV^e siècle au moins, jusqu'aux environs de 1900. Quant aux toitures, en lauzes, elles sont d'une beauté singulière. L'adaptation à la pente du terrain et l'utilisation des matériaux locaux confèrent une grande unité à l'ensemble de l'habitat conquois. Pour qui les contemple – depuis le site du Bancarel par exemple –, les maisons de Conques forment, avec l'abbatiale, un ensemble indissoluble, d'un pittoresque exceptionnel.

Inaugurés en 1994, les vitraux contemporains, commandés au peintre ruthénois de notoriété internationale Pierre SOULAGES, magnifient l'architecture de l'édifice roman. Spécialement conçu à cet effet, le verre translucide respecte les variations de la lumière, et le tracé des plombs contribue à l'organisation plastique de l'ensemble.

ABBATIALE SAINTE-FOY DE CONQUES

Classée au titre des Monuments Historiques par liste de 1840

Chantier de restauration des charpentes et réfection des couvertures

Phase 1 : 2023 - 2024



Le chevet de l'abbatiale. Lithographie de BICHEBOIS, d'après un dessin de Nicolas CHAPUY, vers 1828-1830, publiée dans *Voyages pittoresques et romantiques dans l'ancienne France*, de Isidore Justin TAYLOR, Charles NODIER et Alphonse de CAILLEUX, Paris, imprimerie Firmin Didot, 1834. © Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron.

Construite à partir du XI^e siècle à l'emplacement d'une première basilique à trois nefs, l'église abbatiale romane Sainte-Foy de Conques prend corps avec le terrain escarpé sur lequel elle s'implante, ainsi que le petit village médiéval qui l'entoure.

L'édifice connu de nombreuses vicissitudes (déclin de sa communauté religieuse, mouvements structurels anciens, incendies, défauts d'entretien...) avant d'être protégé au titre des Monuments historiques sur la première liste de 1840. Dès lors, de nombreuses et importantes campagnes de travaux furent diligentées par la mairie de Conques sur l'église, pour décaisser ses abords remblayés, ouvrir ses baies bouchées, restaurer ses parements dégradés et refaire à neuf ses couvertures fuyardes ou lacunaires. Ces travaux furent successivement dirigés par Étienne-Joseph BOISSONADE, Jean-Camille FORMIGÉ, Henri NODET, Jacques LAVEDAN, Dominique LARPIN et Benjamin MOUTON, architectes en chef des Monuments historiques en charge de l'édifice,

avec l'assistance des services de l'État, conservation régionale des Monuments historiques et unité départementale de l'architecture et du patrimoine.

Les derniers travaux d'envergure concernent la réfection des couvertures en lauze de la nef et du bas-côté nord (D. LARPIN, 1997-1998) et la protection en plomb du portail occidental (B. MOUTON en association avec M+O architectes du patrimoine, 2020).

Le reste des couvertures présente aujourd'hui un état de dégradation avancé, auquel s'ajoute la difficulté de pentes de toiture très faibles.

Les travaux actuellement engagés concernent la restauration des charpentes et la réfection des couvertures en lauze de schiste / Phase 1 - Travaux prioritaires : chœur, déambulatoire, vaisseau principal et bas-côté est du bras nord du transept, bas-côté est du bras sud du transept. Le reste des couvertures non restaurées fera l'objet des prochaines phases de travaux.



Vue de l'abbatiale fondue dans les couvertures en lauze du village, mars 2023. © M+O architectes du patrimoine.



<https://www.conques-en-rouergue.com/agenda-actualites>



SYNTHÈSE HISTORIQUE GÉNÉRALE

Principales périodes de constructions et de transformations

L'église préromane de Conques n'a laissé aucune trace visible. Sa configuration architecturale peut se deviner partiellement grâce à des sources textuelles. Bernard d'ANGERS décrit, dans son *Livre des miracles de sainte Foy*, l'église préromane comme un édifice basilical : les trois vaisseaux étaient respectivement dédiés au Sauveur, à la Vierge et à saint Pierre. Cet édifice était d'ailleurs doté d'une tour-porche, dont les vestiges, situés au sous-sol de la cinquième travée de la nef actuelle, ont été découverts lors de la campagne de restauration de Jean-Camille FORMIGÉ.

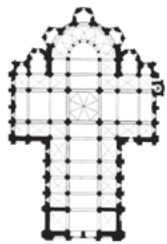
Le chantier roman de l'abbatiale a été ouvert dans les années 1040, sous la houlette de l'abbé ODOLRIC (1031-1065). Durant son abbatiat, toute la couronne de chapelles et les premières assises du reste de l'édifice, généralement jusqu'au niveau de l'appui des fenêtres inférieures, ont été érigées ; l'église préromane, préservée au début du chantier pour assurer une continuité rituelle, a été entièrement détruite. Abstraction faite des deux travées occidentales de la nef et de la partie supérieure du massif occidental, le niveau des tribunes a été essentiellement mis en place sous l'abbatiat de BÉGON III (1087-1108), qui a aussi fait construire le cloître. L'achèvement des travaux romans se situe vers la fin du premier quart du XII^e siècle, sous la gouvernance de l'abbé BONIFACE (1108-vers 1125).

L'abbatiale de Conques a connu peu de remaniements à l'époque gothique. La principale transformation concerne la croisée du transept, dont la coupole romane a été remplacée par celle voûtée d'ogives, attribuable à l'abbé commendataire Louis de CREVANT (1482-1496). Parmi les autres travaux majeurs entrepris à la fin du Moyen Âge, on peut citer le surhaussement des murs gouttereaux pour établir les charpentes. De surcroît, une sacristie a été ajoutée au fond du bras sud du transept. L'escalier qui reliait le cloître et le bras sud a été condamné par la suite.

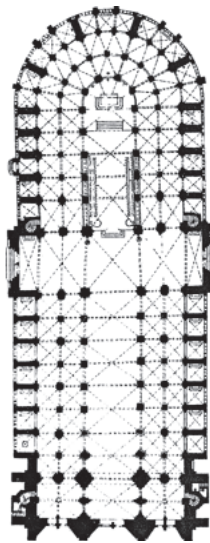
En 1568, l'abbaye a subi un incendie allumé par les Protestants. L'endommagement de la structure générale de l'abbatiale, toutefois relativement limité, concerne surtout l'hémicycle, les deux tours du massif occidental et la toiture de la nef. C'est seulement vers la fin du XVI^e siècle que les réparations du chœur ont été entreprises. Les tours occidentales n'ont été que sommairement réparées : au nord, le niveau des baies géminées a été abrité par une toiture indépendante, tandis qu'au sud, les maçonneries de la tour ont été intégrées sous la toiture unique de la nef.



5. CONQUES (W).
Façade occidentale. Représentation de Georg DEHIO, historien allemand, 1901, publiée dans : Georg DEHIO & Gustav von BEZOLD, «*Kirchliche Baukunst des Abendlandes. Stuttgart*», édition Cotta'schen Buchhandlung, 1887-1901, Planche 212.



Comparaison des plans de l'abbatiale Sainte-Foy de Conques (vers 1040-1100) et des cathédrales de Saint-Jacques de Compostelle (1075-1211) et Notre-Dame de Paris (1163-1345).



0 20 m



Façade occidentale de l'abbatiale. Photographie de Médéric MIEUSEMENT, juillet 1877. © MPP.



Le versant sud de l'abbatiale. Dessin de François-Alexandre PERNOT, 1836. © Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron.



Le chevet de l'abbatiale. Dessin et lithographie de N. CHAPUY, vers 1828-1830, publiée dans *Voyages pittoresques et romantiques dans l'ancienne France*, de TAYLOR, NODIER et CAILLEUX, Paris, impr. Firmin Didot, 1834. © Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron.

IX^e - X^e siècles FONDATION DE L'ABBAYE & CONSTRUCTION DE L'ÉGLISE PRIMITIVE PRÉROMANE

XI^e - XII^e siècles CONSTRUCTION DE L'ABBATIALE ROMANE

XIII^e - XVII^e siècle INCENDIES, DOMMAGES DE GUERRES & TRAVAUX DE RÉPARATION

01						02				03			
Vers 800	819	Vers 866	Avant 980	XI ^e - Début du XII ^e s.	Milieu du XI ^e - Premier quart du XII ^e s.	XII ^e siècle	Vers 1366	1480 - 1495	1537	1568	Fin du XVI ^e siècle	1790 - 1791	Vers 1825 - 1830
Arrivée d'une communauté de moines bénédictins et fondation de l'abbaye.	Diplôme de l'empereur carolingien Louis le Pieux prenant sous sa protection l'abbaye.	«Translation furtive», à Conques, des reliques de sainte Foy, jeune chrétienne martyrisée à Agen vers 304.	Construction d'une première basilique à trois nefs pour accueillir les pèlerins de sainte Foy.	Extension du temporel de l'abbaye de Conques en France et jusqu'en Espagne, Italie et Angleterre.	Construction de l'abbatiale actuelle, à l'emplacement de l'église primitive.	L'abbaye de Conques identifiée comme étape majeure sur la <i>Via Podiensis</i> conduisant les pèlerins à Saint-Jacques de Compostelle.	Incendie ravageant une partie des bâtiments conventuels (salle capitulaire et dortoir).	Construction d'une tour-lanterne octogonale à la croisée du transept de l'abbatiale, suite à l'effondrement de la coupole romane.	Sécularisation de l'abbaye de Conques et constitution d'un chapitre de chanoines remplaçant les moines bénédictins.	Durant les guerres de Religion, incendie de l'abbatiale, provoqué par les Protestants, ayant endommagé les piles de l'hémicycle, la charpente et la toiture de la nef, ainsi que les tours de la façade occidentale.	Restaurations sommaires et réaménagements suite à l'incendie.	Dissolution du chapitre des chanoines et fermeture de l'abbaye. Transfert des compétences à la municipalité qui ne peut faire face à l'entretien de l'abbatiale.	Démolition du cloître.

LES TOITURES

Identification des profils successifs

ÉTAT n°1

Années 1040 : lors de la construction de l'abbatiale actuelle, en remplacement de l'église préromane, les toitures adoptent un profil échelonné (avec les bas-côtés détachés du vaisseau central) tant sur la nef que sur les bras du transept ; les couvertures reposent alors probablement directement sur les voûtes.



ÉTAT n°2

Années 1460-1490 : suite à l'effondrement de la coupole de la croisée, les toitures de la nef et des bras du transept sont reprises et légèrement rehaussées, de manière à permettre la mise en œuvre de charpentes.



ÉTAT n°3

Fin XVI^e s. : suite à l'incendie de 1568, les murs gouttereaux sont arasés pour mettre en œuvre des couvertures uniques, d'un profil plus simple et assurant une meilleure étanchéité du fait de l'augmentation de pente ; d'après Étienne-Joseph BOISSONADE, la couverture est alors posée sur une couche de terre, à l'extrados des voûtes, sans charpente ; ce troisième état correspond à l'état avant le classement au titre des Monuments historiques.



ÉTAT n°4

Année 1840 : l'architecte BOISSONADE restitue le profil des toitures échelonnées, en schiste gris local posé sur charpentes.

ÉTAT n°4 bis

Années 1870-1880 : Jean-Camille FORMIGÉ reprend l'intégralité des toitures (charpentes et couvertures) selon leur dernière disposition, mais remplace les sablières et blochets en bois apparents par une corniche en pierre.



Le chevet de l'abbatiale. Photographie de Médéric MIEUSEMENT, juillet 1877. © Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron.



Le chevet de l'abbatiale, avant les travaux de Henri NODET. Photographie anonyme, vers 1920. © MPP.



Le chevet de l'abbatiale, après les travaux de Henri NODET. Photographie anonyme, vers 1928. © MPP.

XIX^e - XXI^e siècle

CLASSEMENT AU TITRE DES MONUMENTS HISTORIQUES, TRAVAUX DE RESTAURATION ET D'ENTRETIEN



1825 - 1830

Prise de conscience de la valeur patrimoniale de l'abbatiale et volonté d'entreprendre des restaurations, notamment de la toiture.

1836-1849

Travaux d'entretien prioritaires, sous la direction d'Étienne-Joseph BOISSONADE, architecte du département de l'Aveyron.

1837

Séjour à Conques de Prosper MÉRIMÉE, inspecteur des Monuments historiques.

1838 - 1840

Classement au titre des Monuments historiques de l'abbatiale sur la première liste, dite liste de 1840.

1864 - 1867

Surveillance de l'édifice par Jean-Baptiste VANGINOT, architecte du département.

1873

Installation d'une communauté de religieux prémontrés par Mgr Ernest BOURRET, évêque de Rodez.

1873 - 1875

Travaux de réaménagement du chœur, par le père POUGET, architecte de la communauté.

1874 - 1890

Importants travaux de restauration, sous la direction de Jean-Camille FORMIGÉ, ACMH.

1928

Travaux de réfection des couvertures en ardoises, sous la direction de Henri NODET, ACMH.

1983 - 1986

Travaux de réparation de la charpente et réfection de la tour-lanterne. Jacques LAVEDAN, ACMH, et Louis CAUSSE, ABF de l'Aveyron.

1987 - 1994

Projet et réalisation des vitraux par le peintre Pierre SOULAGES et le maître-verrier Jean-Dominique FLEURY.

1997 - 1998

Travaux de réfection des charpentes et couvertures sur la nef et son bas-côté nord. Dominique LARPIN, ACMH.

1998

Inscription de l'abbatiale sur la liste du Patrimoine mondial de l'UNESCO au titre des chemins de Compostelle en France.

2005

Travaux d'entretien des couvertures du déambulatoire et des chapelles. Louis CAUSSE, ABF de l'Aveyron.

2020

Travaux de réfection de la couverture en plomb du portail occidental. Benjamin MOUTON, ACMH, en association avec M+O architectes du patrimoine.

2023 - 2024

Travaux de restauration des charpentes et réfection des couvertures du chœur, du déambulatoire et des bras du transept. M+O architectes du patrimoine.

Classement MH

É.-J. BOISSONADE, 1835-1862
Prosper MÉRIMÉE, 1837

Sous l'Ancien Régime, l'entretien et la restauration de l'abbatiale de Conques incombait à la communauté religieuse (abbé et chanoines). Mais après la nationalisation des biens de l'Église et la suppression du chapitre, en 1790, l'édifice se dégrada rapidement, notamment sa couverture. Ce n'est que dans les années 1820 qu'émergea, localement, une première prise de conscience patrimoniale. Le maire et son conseil municipal, le curé et son conseil de fabrique attirèrent ainsi l'attention des autorités départementales (préfet et évêque) sur l'impérieuse nécessité d'engager les premiers travaux de restauration, et ce malgré un contexte de pauvreté ambiante. « *Laisserons-nous dépérir un des plus beaux et des plus antiques monuments de l'ancienne province du Rouergue ?* », lit-on dans un document de 1825. Un premier rapport d'experts, en 1827, constate ainsi « *l'infiltration des eaux pluviales* » à travers les voûtes.

C'est avec le concours financier de l'État (ministère de l'Intérieur) – constant et considérable – que l'on entreprit, par la suite, d'importantes campagnes de restauration de l'édifice, sous la houlette de l'architecte départemental Étienne-Joseph BOISSONADE, et ce jusqu'à sa mort survenue en 1862. Dépêché sur les lieux à partir de 1835, il fit procéder, peu à peu, au dégagement des soubassements extérieurs de l'église – rongés par l'humidité –, à la réfection des couvertures de la nef et des chapelles, à la reprise des maçonneries, à l'ouverture des baies que l'on avait progressivement murées et à la pose d'un vitrage en verre blanc, mais aussi, à l'intérieur de l'église, au retrait des badigeons sur la pierre et les sculptures.

À ces travaux, exécutés en régie sous la responsabilité du maire ALARY puis du curé TURQ-CALSADE à partir de 1844, participèrent, durant trois décennies, des dizaines d'ouvriers que dirigeait un chef d'atelier.

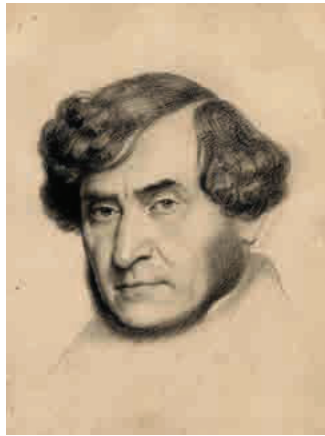
Fait d'une importance capitale : l'architecte BOISSONADE bénéficia du concours actif et de l'appui, à Paris, de Pierre-Charles GOURLIER, membre du Conseil des Bâtiments Civils, et surtout de Prosper MÉRIMÉE, inspecteur des Monuments historiques. Ce dernier, guidé par BOISSONADE, séjourna à Conques trois jours durant, du 29 juin au 1^{er} juillet 1837. L'illustre écrivain eut ainsi grandement le temps d'apprécier la valeur artistique de l'édifice et de rédiger une description détaillée du monument. Ce rapport, publié l'année suivante, contribua fortement à faire connaître auprès du monde savant, partout en France, l'intérêt architectural de l'abbatiale de Conques.

Après le décès de l'architecte BOISSONADE, c'est à son successeur, Jean-Baptiste VANGINOT, élève de LABROUSTE, que l'on confia le soin, à partir de 1864, de veiller sur l'abbatiale, cette « *belle indigente* », et d'engager des travaux d'entretien, notamment à la « *toiture, un peu trop plate, qui laisse filtrer les eaux pluviales* ».

« *Bien qu'un peu blasé, par métier, sur l'architecture du Moyen Âge, j'ai vivement senti les beautés originales de l'église de S^{te} Foy et je regarde sa conservation comme un devoir pour une administration amie des arts. Je me propose de publier d'ici à peu de temps une notice sur l'abbaye de Conques et sur quelques églises de l'Auvergne, dont elle me paraît être le prototype.* »

Prosper Mérimée

Lettre de Prosper MÉRIMÉE à Jules DUVAL, 20 juin 1838.



Étienne-Joseph BOISSONADE (1796-1862), architecte du département de l'Aveyron. Dessin de J. CASTANIÉ. © Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron.



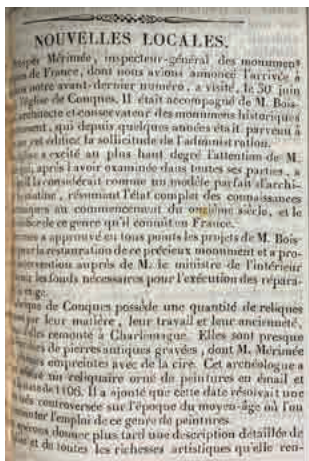
Prosper MÉRIMÉE (1803-1870), inspecteur des Monuments historiques. Portrait de Simon Jacques ROCHARD. © Paris, musée Carnavalet.



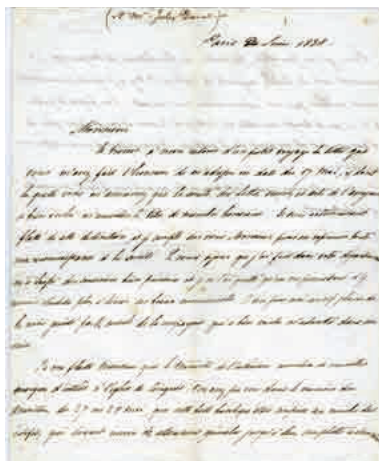
Façade occidentale de l'abbatiale. Lithographie de J. COIGNET, 1838, d'après un dessin de F.A. PERNOT, 1836. © Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron.



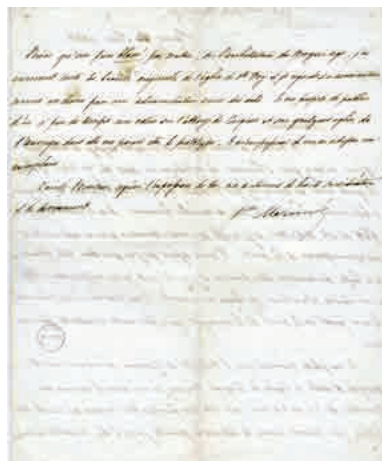
Le village de Conques et son environnement naturel. Lithographie de W. WALTON, vers 1830, publiée dans *Voyages pittoresques et romantiques dans l'ancienne France*, de Isidore Justin TAYLOR, Charles NODIER et Alphonse de CAILLEUX, Paris, imprimerie Firmin Didot, 1834. © Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron.



Passage de Prosper MÉRIMÉE à Conques, le 30 juin 1837, signalé dans la *Revue de l'Aveyron* et du Lot (17 juillet 1837).



Lettre manuscrite de Prosper MÉRIMÉE, adressée le 20 juin 1838 à Jules DUVAL, secrétaire de la Société des lettres de l'Aveyron. © Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron.



Le village de Conques et son environnement naturel. Photographie anonyme, fin du XIX^e siècle. © Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron.

Restauration & reconstruction

Jean-Camille FORMIGÉ, 1875-1891

Natif du Bouscat (Gironde) en 1845, Jean-Camille FORMIGÉ fut admis à l'école des Beaux-Arts de Paris en 1865, où il fut logiste à deux reprises pour le grand prix de Rome. Très vite remarqué pour ses talents d'architecte et de décorateur, il fut associé aux grands travaux de Paris, comme architecte en chef des promenades et jardins ; on lui doit aussi la conception des pavillons des Beaux-Arts de l'exposition universelle de Paris (1889), de Londres (1908) et de Bruxelles (1910). Il fut élu à l'académie des Beaux-Arts en 1920.

C'est en 1871 qu'à la demande d'Émile BOESWILLWALD, successeur direct de Prosper MÉRIMÉE, il fut attaché à la commission des Monuments historiques, pour laquelle il restaura de nombreux et prestigieux monuments : abbaye de Saint-Savin, théâtre d'Orange, tour Saint-Jacques (Paris), cathédrales de Fréjus, d'Auch, de Laval, de Meaux... Le 10 juillet 1871, BOESWILLWALD lui commanda un projet général de restauration de l'église Sainte-Foy de Conques. En août, FORMIGÉ est présent sur le site où il crayonne, dessine, relève et aquarelle l'abbatiale et son environnement. Ces documents furent présentés à l'exposition des Beaux-Arts du palais de l'Industrie, début mars 1875, où il obtint une médaille d'or.

FORMIGÉ élabora un programme complet de restauration pour un montant estimé à 245 000 F, en trois chapitres dans l'ordre d'urgence.

Le chantier démarra en juillet 1878 pour une première tranche de travaux attribuée à l'entreprise Turland, maçon à Conques. Ils concernèrent la reprise en sous-œuvre de la colonnade du rond-point, avec remplacement de six colonnes, l'assainissement par décaissement de la face nord de la nef et la consolidation des contreforts. En août 1878, un deuxième marché fut attribué à l'entreprise Antoine Montant, de Marcillac, comprenant la restauration des grilles du chœur, la consolidation du massif occidental et la construction des clochers.

L'année 1880 fut marquée par l'expulsion des congrégations non autorisées. L'évêque de Rodez, Mgr BOURRET, et les prémontrés protestèrent devant les conditions qui leur furent faites : la dissolution de la communauté religieuse entraîna, *de facto*, la remise en cause de leur contribution financière.

En janvier 1881, l'entreprise Montant posa les chaînages de bronze destinés à la stabilité des flèches de pierre. En mars 1881, la façade occidentale, fissurée de haut en bas, fut largement ouverte en vue d'un remaillage.

En 1882, les travaux se poursuivirent avec la consolidation des fondations du portail. Le tympan fut déposé. Le 14 avril 1883, Mgr BOURRET se plaignait auprès du ministre des Beaux-Arts de voir « le portail démonté dont les sculptures gisent à terre au risque de se détériorer tous les jours ». L'ouvrage, largement conforté par des agrafes de bronze, fut achevé en juillet 1885.

Commença alors la découverte de la nef, préalable à la restauration de la voûte centrale et de ses arcs doubleaux. Une fois les voûtes réparées, une chape de mortier vint habiller l'extrados, avant la pose de la charpente, de la volige, et de la lauze de schiste. La trop faible pente des couvertures laissa vite apparaître des infiltrations ! En août 1890, dans un courrier, Mgr BOURRET parlait de « voûtes mouillées comme la rue, et salpêtrées comme une cave ! ». En décembre 1890, dans une correspondance de FORMIGÉ avec le père MARIE-BERNARD, curé de Conques, il indiqua que la saison n'était propice ni aux travaux, ni au voyage, mais il s'engagea à régler le problème. Les travaux furent soldés en 1891.

« J'ai l'honneur, M. le Ministre de demander en faveur de ce monument, les sacrifices proportionnés à l'importance des travaux que réclame sa restauration. »

J. Camille Formigé

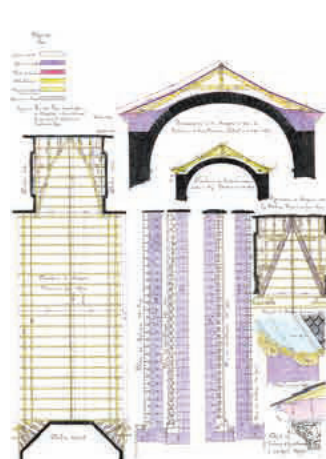
Jean-Camille FORMIGÉ, 1874.



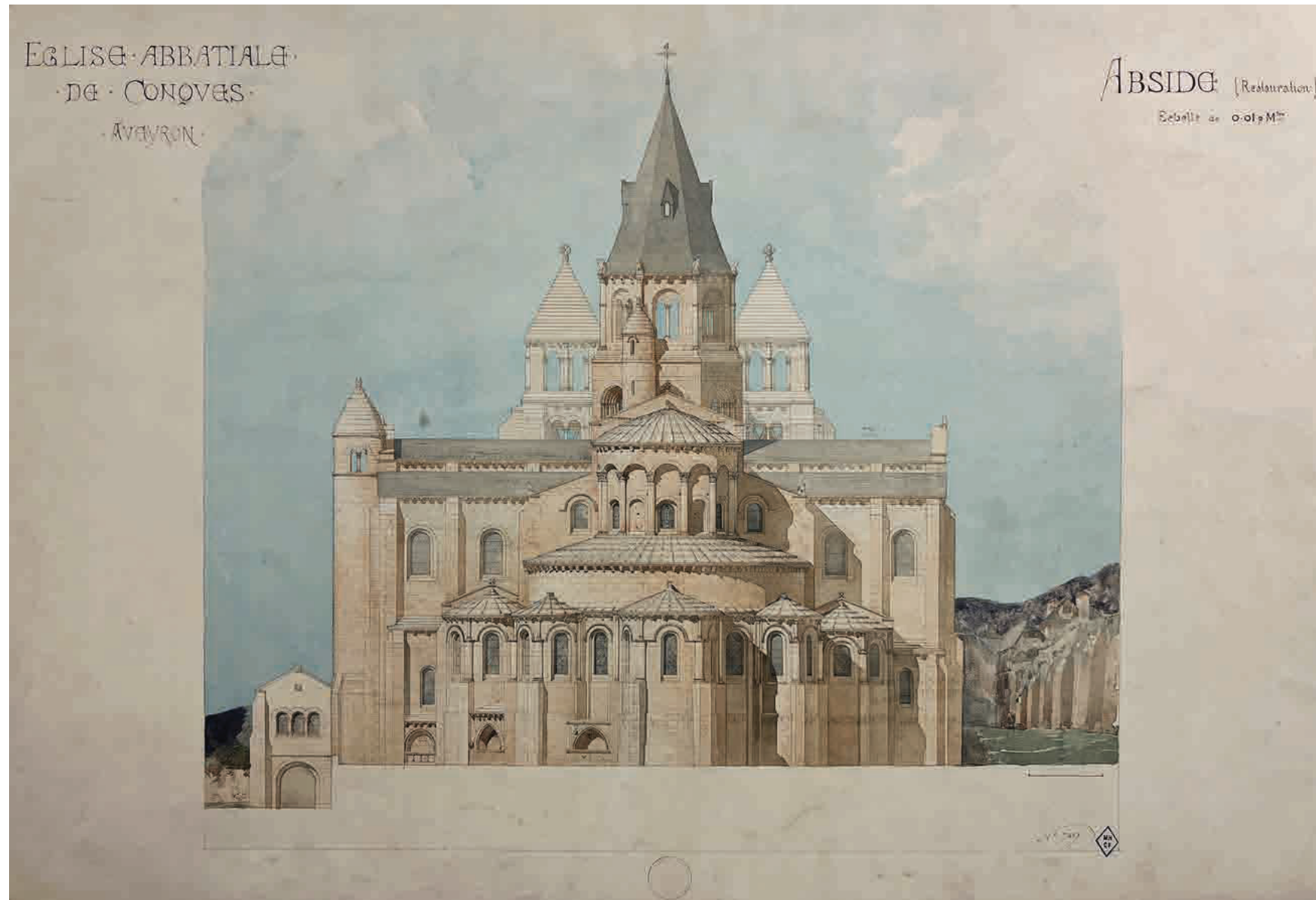
Jean-Camille FORMIGÉ (1845-1926), architecte en chef des Monuments historiques.



«Mon chantier 17 octobre 1880. Conques Aveyron». Aquarelle de J.C. FORMIGÉ, 1880. © Catalogue n° 16, librairie Galerie Alain CAMBON.



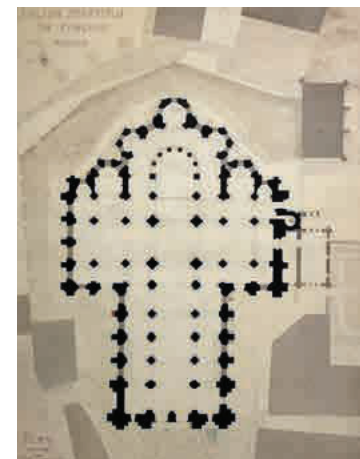
Plans de charpente de l'abbatiale de Conques. Dessins de J.C. FORMIGÉ, 1874. © MPP.



Église abbatiale de Conques, Aveyron : abside (restauration). Projet de couvertures en dalles de pierre, non réalisé. Aquarelle de J.C. FORMIGÉ, 1874. © MPP.



Église abbatiale de Conques, Aveyron : façade principale (état actuel) & façade principale (restauration). Aquarelles de J.C. FORMIGÉ, 1874. © MPP.



Église abbatiale de Conques, Aveyron : plan restauré. Aquarelle de J.C. FORMIGÉ, 1874. © MPP.



Église abbatiale de Conques, Aveyron : façade sud (état actuel). Aquarelle de J.C. FORMIGÉ, 1874. © MPP.

Restauration & entretien

Campagnes de travaux XIX^e - XXI^e s.

1928,
Henri NODET, ACMH

Dans son projet général datant de 1874, Jean-Camille FORMIGÉ avait prévu la réfection des couvertures du chevet (choeur, déambulatoire et chapelles) en dalles de pierre, comme cela avait été réalisé sur l'église Saint-Sernin de Toulouse par Eugène VIOLLET-LE-DUC. Cette proposition, faute de moyens, fut abandonnée, et ce n'est que vers 1928 qu'Henri NODET, architecte en chef des Monuments historiques, engagea les travaux nécessaires à la réfection des couvertures du choeur et des chapelles en ardoises de Corrèze et de Dourgne (carrière de la Montagne Noire). La couverture du déambulatoire ne fut pas concernée par cette campagne de travaux et resta inchangée depuis l'intervention d'Étienne-Joseph BOISSONADE, un siècle plus tôt.



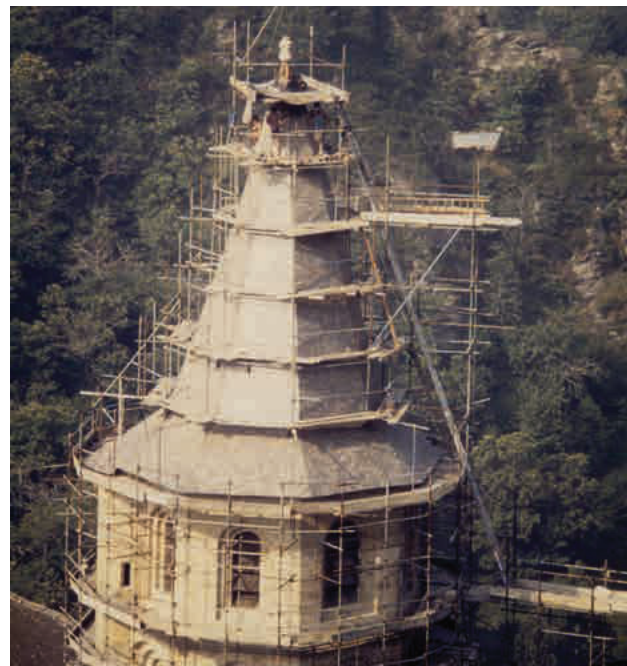
Photographies du chevet avant et après les travaux de Henri NODET, vers 1920-1928.
© MPP.

1947 - 1955,
Ateliers CHIGOT-PAROT

Entre 1947 et 1955, un ensemble vitraillé complet fut créé par le maître-verrier Francis CHIGOT, sur le thème du supplice de sainte Foy, et réalisé dans son atelier de Limoges.

1983 - 1986,
Jacques LAVEDAN, ACMH
Louis CAUSSE, ABF

Après trois années d'études, d'importants travaux de reprise structurelle sont diligentés sur l'abbatiale de 1983 à 1986, sous la direction de Jacques LAVEDAN, architecte en chef des Monuments historiques, et Louis CAUSSE, architecte des Bâtiments de France. La tour lanterne, qui présente d'importantes fissurations et déformations, est alors étayée avant que ses fondations ne soient reprises en sous-œuvre. En superstructure, le tambour est ceinturé sur trois niveaux pour contenir les poussées latérales des voûtes. Extérieurement, les parements en pierre de taille sont restaurés tandis que la couverture, précédemment réalisée en ardoises de la Montagne Noire, est refaite en lauze de schiste de la carrière du Pont de Grandfuel.



Photographie du chantier de confortation et restauration de la tour lanterne, 1986.
© UDAP Aveyron.

1987 - 1994,
Pierre SOULAGES

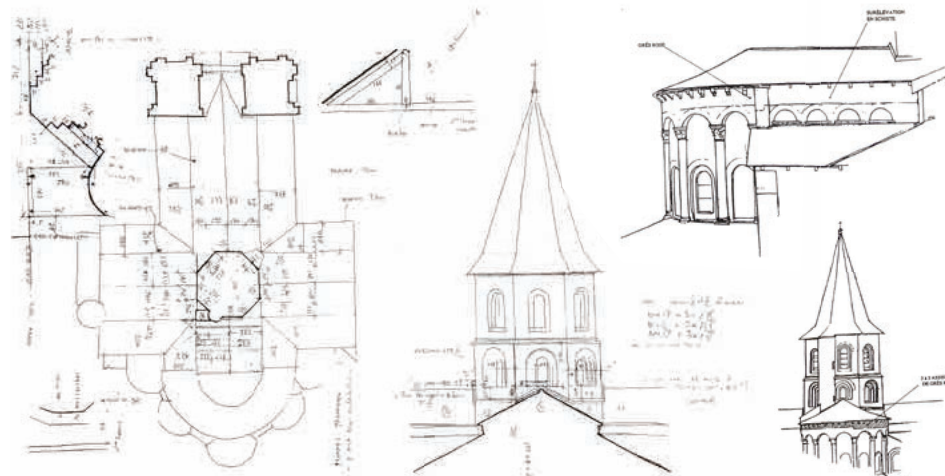
Dans les années 1980, les vitraux des ateliers CHIGOT-PAROT sont devenus très sombres et l'abbatiale souffre de cette absence de lumière. A la demande du ministère de la Culture, Pierre SOULAGES, très attaché à son Aveyron natal, dessine un nouvel ensemble vitraillé. L'artiste ne se contente pas de réaliser une épure, il conçoit, avec le concours du maître-verrier Jean-Dominique FLEURY, un verre d'une nouvelle nature, dans l'esprit de la pierre d'albâtre.

1997 - 1998,
Dominique LARPIN, ACMH

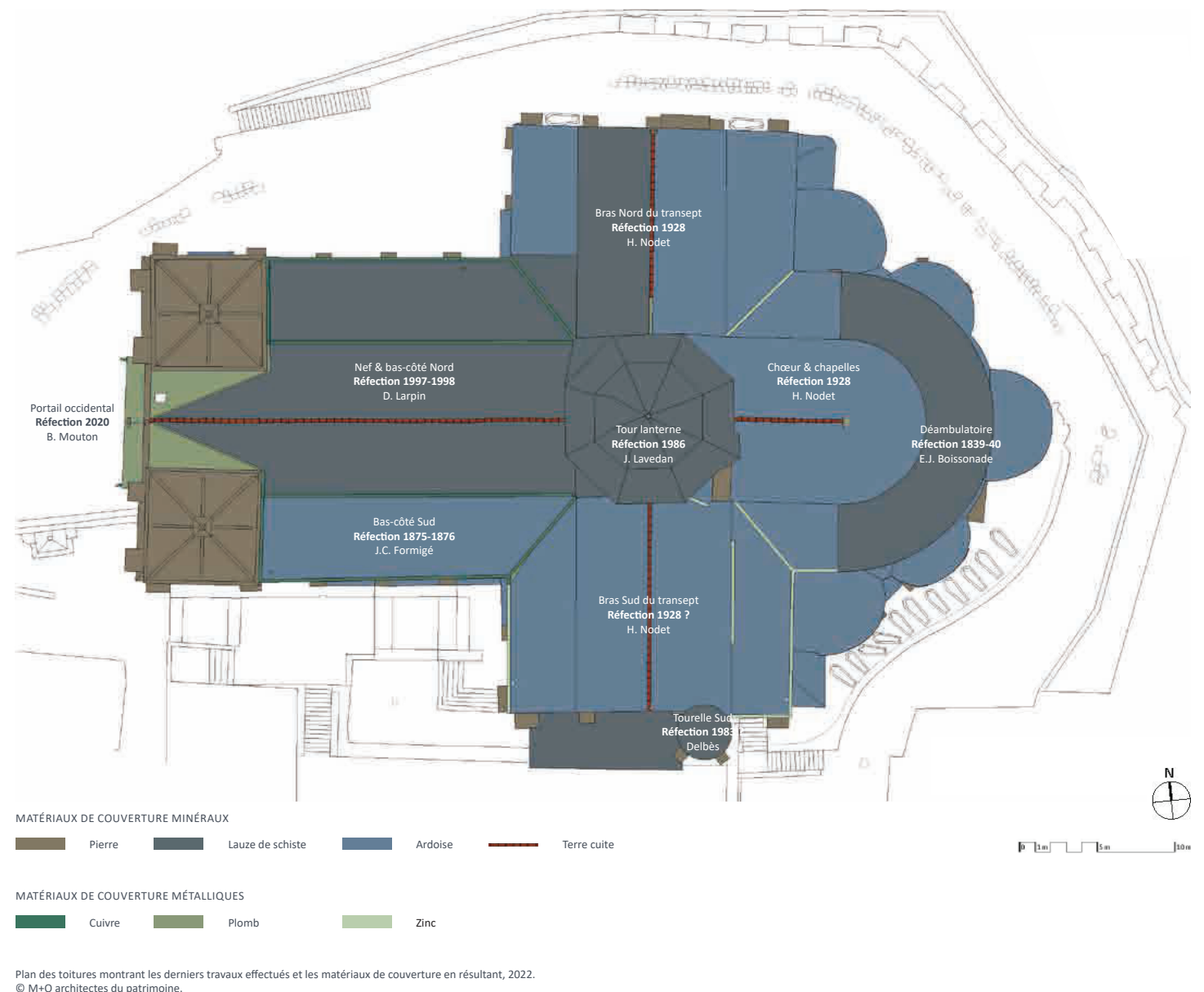
A la fin du XX^e siècle, les couvertures de l'abbatiale présentent encore des signes de vétusté et de défaut d'étanchéité, accrus par de faibles pentes sur la plupart de ses versants. La réfection des couvertures de la nef et de son bas-côté nord est traitée de manière prioritaire. Dans la continuité des travaux sur la tour lanterne, les lauzes mises en œuvre proviennent également de la carrière du Pont de Grandfuel. La faiblesse des pentes est, quant à elle, compensée par le doublement de chaque rang de lauzes par une feuille de plomb.

2020,
Benjamin MOUTON, ACMH

Les infiltrations et les sels charriés par les eaux pluviales au dessus du tympan roman inquiètent. Afin d'assurer sa mise hors d'eau, la couverture en plomb du portail occidental est refaite et les eaux éloignées au moyen de gargouilles en cuivre.



Minutes de relevé, Dominique LARPIN, 1994.
© MPP.



Photographie du tympan occidental après réfection de sa couverture, 2021.
© M+O.



Photographie du chevet avant travaux, 2023.
© M+O.

Restauration & entretien

Travaux en cours, 2023 - 2024

2023 - 2024,
M+O architectes du patrimoine

L'église abbatiale Sainte-Foy de Conques est couverte de versants échelonnés, dont les profils soulignent la hiérarchie des volumes intérieurs : tours culminantes, hauts vaisseaux principaux, bas-côtés adossés, déambulatoire, chapelles, porches et enfeux. Ces profils sont le résultat des campagnes de construction et de restauration successives.

Tandis que les tours occidentales sont couvertes en dalles de pierre, les toitures sont habillées de lauzes de schiste ou d'ardoises aveyronnaises. Le constat d'état effectué entre 2020 et 2022 a permis de faire le point sur les travaux réalisés depuis le XIX^e siècle et de mettre en évidence la dégradation accrue de certains versants. Outre la vétusté naturelle des couvertures, les toitures de l'abbatiale de Conques subissent un vieillissement prématuré et des entrées d'eau liés à la faiblesse de ses pentes, de 30% à 60% contre un minimum requis habituel pour la lauze de 70% à 100%.

La hiérarchisation des urgences a permis de proposer, en concertation avec la mairie de Conques, la conservation régionale des Monuments historiques et l'unité départementale de l'architecture et du patrimoine, un phasage des travaux par priorités sanitaires :

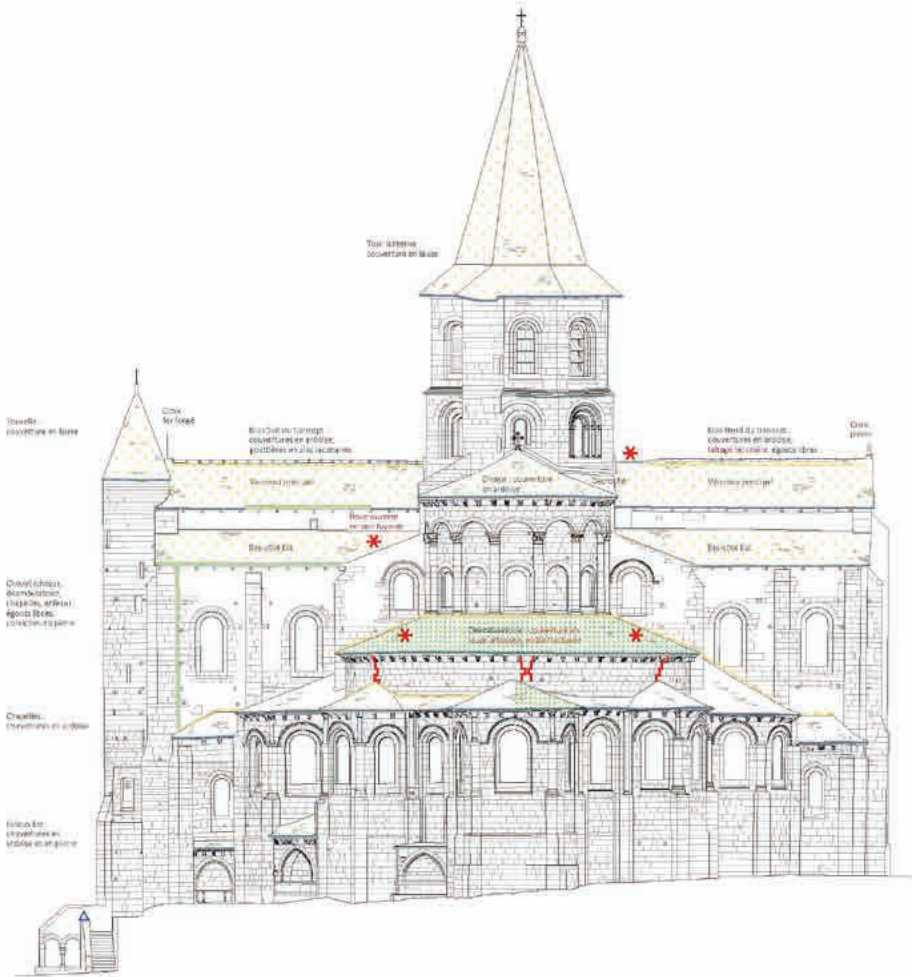
- travaux prioritaires : réfection des couvertures du chœur, du déambulatoire, du bas-côté est du bras sud du transept, du vaisseau principal et du bas-côté est du bras nord du transept ;
- tranches ultérieures : réfection des couvertures des chapelles et enfeux, du bas-côté ouest du bras nord du transept, du vaisseau principal et du bas-côté ouest du bras sud du transept, ainsi que du bas-côté sud de la nef.

Dans la continuité des campagnes de travaux des années 1980 et 1990, les couvertures seront refaites en lauze de schiste provenant de la carrière du Pont de Grandfuel, située à une vingtaine de kilomètres au sud de Rodez. Les travaux concernent également la restauration des charpentes ayant souffert des entrées d'eau, ainsi que la reprise des arases maçonnées et le refichage des fractures à l'extrados des voûtes.

Afin d'approfondir la connaissance de l'édifice et accompagner la réalisation des travaux au fur et à mesure de leur avancement, des investigations et un suivi archéologique seront réalisés dans le cadre du chantier. Cette intervention comprendra : la réalisation de sondages et d'une étude dendrochronologique des charpentes, en vue d'identifier d'éventuels vestiges antérieurs aux travaux du XIX^e siècle et de les dater ; l'étude des dispositions de couverture (sur chape maçonnée ou sur charpente), y compris la recherche de vestiges anciens dans les reins de voûtes (lauzes, voliges, mortiers, terre...) ; l'inspection des corniches à modillons et du parement des maçonneries de blocage (présence de vestiges d'enduits ?).



Axonométrie sud-est de l'abbatiale, 1990 © UDAP de l'Aveyron.



ÉTAT SANITAIRE

Élévation est / Chevet, état sanitaire avant travaux, 2022 © M+O architectes du patrimoine.

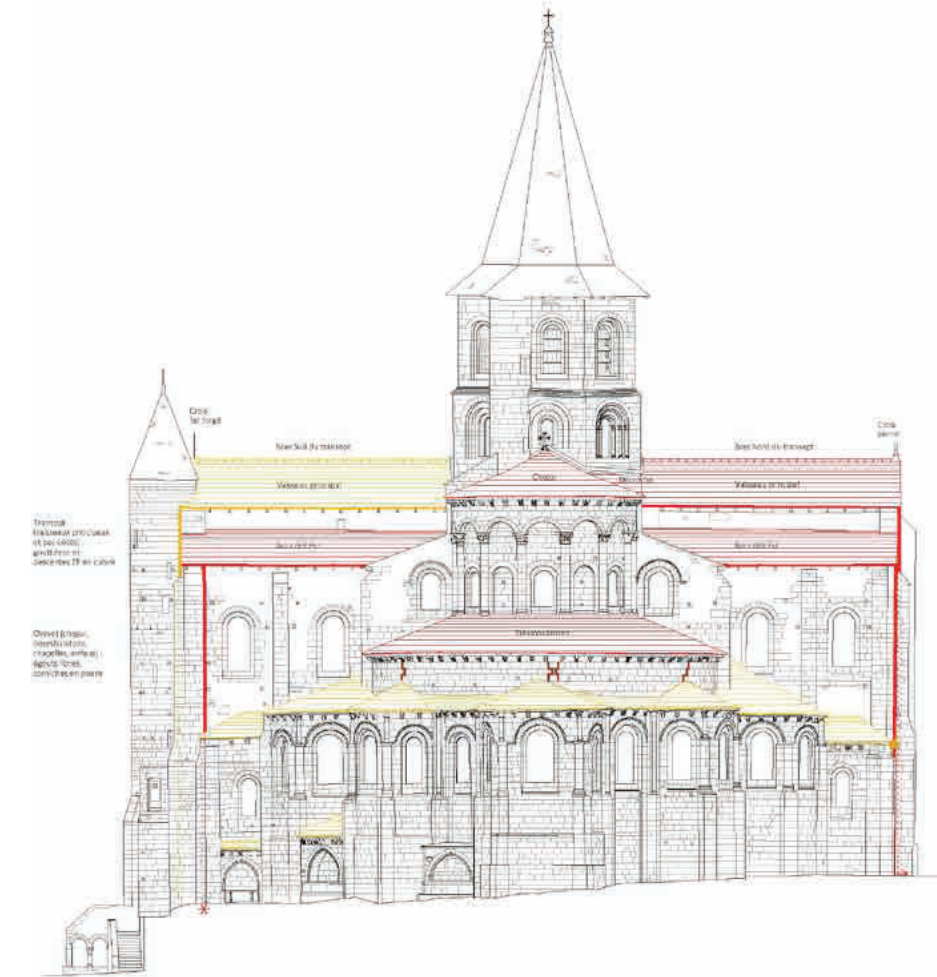
GESTION DES EAUX PLUVIALES		DÉSORDRES SANITAIRES DES COUVERTURES	
	Noues, gouttières et descentes en zinc - Mauvais état		Entrées d'eau dans l'église
	Égouts libres		Joints ouverts en façade
			Solins décollés ou fissurés
			Prolifération végétale courante (lichens et petites mousses)
			Prolifération végétale importante (mousses et plantes)



Vue d'ensemble de l'abbatiale et de son massif occidental, 2020. © Drone Aveyron Services.



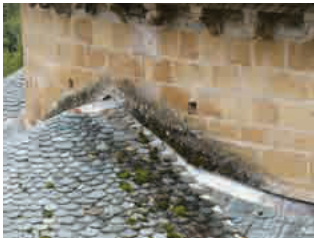
Vue d'ensemble de l'abbatiale avec son chevet rayonnant et échelonné, 2020. © Drone Aveyron Services.



ÉTAT PROJETÉ

Élévation est / Chevet, état projeté, 2022 © M+O architectes du patrimoine.

PHASE 1 : TRAVAUX PRIORITAIRES		PHASES ULTÉRIEURES	
	Couvertures en lauze		Couvertures en lauze
	Faîtages à crêtes et embarrures		Faîtages à crêtes et embarrures
	Gouttières et descentes en cuivre		Gouttières et descentes en cuivre
	Descentes raccordées au réseau urbain		Égouts libres
	Dauphins en fonte		Pierres de corniche à reprendre
	Égouts libres		
	Joints ouverts à reficher		



Joints ouverts, couvertures désorganisées, solins affaissés, 2020. © M+O / Drôme Aveyron Services.



Faîtage du bras nord du transept incomplet, couverture du déambulatoire fuyarde, 2020. © M+O.



Fracture de la voûte et infiltrations au niveau de la galerie haute du déambulatoire, 2020. © M+O.